

ne étendue d'une dizaine d'arpents, exploité d'après le système de la rotation triennale et comprenant une plantation de tabac d'une superficie totale de trois arpents environ.

Il est difficile de cultiver sur une parcelle étendue plus d'un arpent de tabac de chaque variété. La nature des tabacs obtenus diffère sensiblement, en raison des conditions spéciales de sol et de climat, de celle des tabacs de la même variété obtenus à Farnham. En général, la feuille est plus courte, plus élastique et peut-être plus épaisse.

Certaines variétés de tabacs à enveloppes ont été et seront encore essayées à St-Jacques. On devra peut-être les remplacer un jour complètement par des tabacs à pipe, et cela dès que l'on aura pu établir des variétés à grand rendement (types Connecticut), assez précoces pour pouvoir être récoltées avant le 10 septembre.

Quoiqu'il en soit, on a pu, au cours de la campagne 1914, faire une sélection intéressante de Yamaska et de Big Ohio et Sumatra. La plantation de Comstock a été très inégale et d'une venue à peine moyenne, quant au Cubain, il semble avoir végété maigrement après avoir souffert d'abord de la sécheresse, ensuite d'un été relativement froid.

Station de Harrow, Ont.

Cette dernière est consacrée à l'étude des problèmes qui intéressent plus particulièrement la culture du White Burley et celle des tabacs jaunes séchés à l'air chaud (type Virginie jaune).

Le programme général ressemble d'assez près à celui adopté sur la station expérimentale de Farnham: Etudes des rotations, essais méthodiques d'engrais, etc. Cependant, en raison de l'importance que les planteurs attachent à la production des tabacs de couleur claire, une attention spéciale a été accordée à la dessiccation.

On a généralisé l'emploi des étendages sur la plantation, dans le double but d'éviter de souiller les produits et d'en activer le fanage à l'abri des fermentations en tas et de la pluie.

Ce procédé sera comparé à la méthode ordinaire qui consiste à faner les tabacs sur le sol même, après les avoir enfilés sur les lattes, afin d'établir le temps économisé sur la dessiccation et de voir s'il permet d'obtenir des tabacs contenant une plus faible proportion de sable.

Afin de réduire encore davantage la durée de la dessiccation, une partie des Burleys de la récolte 1914 sera récoltée après que la tige aura été fendue de haut en bas, presque au niveau du sol. Il est à supposer que des tabacs récoltés dans ces conditions et convenablement fanés sur les étendages perdront, avant leur transport au séchoir, une proportion d'eau plus grande que ceux récoltés par la méthode ordinaire (tige simplement coupée au niveau du sol).

En fin de compte, si l'on rentre au séchoir des tabacs moins gorgés d'eau, si la dessiccation peut être menée plus rapidement, on doit s'attendre à obtenir des feuilles de couleur plus claire, surtout si l'opération est terminée assez tôt pour que les produits soient soustraits à l'influence des variations hygrométriques qui marquent la fin de l'automne.

Pour que le résultat soit complet, il faudrait que l'éco-tonnage soit entrepris dès que la dessiccation des feuilles est terminée et que les tabacs ne séjournent ensuite que le moins de temps possible entre les mains des planteurs, avant d'être expédiés à l'usine.

L'attention du manufacturier a été attirée sur ce dernier point.

Plusieurs variétés de Burley ont été essayées en 1914. Il semble que le type de Improved White Burley, jusqu'ici et reproduit sur la station de Harrow soit égal, sinon supérieur, aux variétés nouvelles dont les graines ont été reçues l'hiver dernier.

En ce qui concerne les tabacs jaunes, séchés à l'air

chaud, on a introduit à Harrow en 1914 des hybrides italiens qui se sont montrés plus précoces que toutes les variétés de Virginie essayées jusqu'à ce jour.

On ne pourra juger de la texture de ces tabacs et leur goût que lorsque leur dessiccation sera terminée, mais ils peuvent certainement être récoltés de 8 à 12 jours plus tôt que le Warne, ce qui donne l'espoir, en année normale, de pouvoir les traiter fin d'août ou dans les premiers jours de septembre.

Bien que le nombre des plantes conservées pour la production des graines ait été assez limité, il sera possible de faire en 1915 une distribution de graines, suffisante pour que ces tabacs soient essayés en grande culture par quelques planteurs du comté d'Essex.

Ferme Expérimentale Centrale (Ottawa)

Une parcelle d'un acre environ d'étendue est, chaque année, plantée en tabac à Ottawa.

Elle est surtout consacrée à la production des graines et à l'étude de variétés nouvelles ou nouvellement introduites au Canada.

On y commence la sélection de certaines variétés dont la culture est généralisée déjà dans le Dominion, sélection qui est reprise et continuée sur les stations expérimentales proprement dites. Ce travail entrepris depuis 1913 seulement a déjà donné des résultats appréciables pour la plupart des variétés cultivées dans la province de Québec. En ce qui concerne Ontario, il convient de mentionner que les hybrides italiens qui ont donné de si légitimes espérances en 1914, à Harrow, avaient été étudiés et sélectionnés à Ottawa au cours de la saison 1913.

LA REHABILITATION DU TABAC

Qui aurait pu croire que la guerre actuelle nous vaudrait la réhabilitation du tabac? Toujours est-il que l'on s'est aperçu qu'il est presque aussi indispensable au soldat que le manger et le boire. Evidemment, on peut se passer de tabac; mais pour les armées en campagne, les bienfaits du tabac ne sont guère contestables. Le soldat, d'après van Swieten, trouve dans sa pipe à la fois un compagnon et un supplément nutritif. De nos jours, Michel Lévy a montré comment le tabac préserve de la nostalgie et Morache a déclaré que la privation de cette denrée, au cours d'une campagne, serait aussi désastreuse qu'une privation de vivres... Longmore, "surgeon general" de l'armée britannique, a mis en relief les bons effets du tabac sur les blessés militaires dont il facilite le repos en diminuant leur excitabilité nerveuse. Les sociétés de secours aux blessés connaissent d'ailleurs ces vertus de l'herbe à Nicot et en sont, pour ces raisons, abondamment munies.

La pipe soulage certainement l'odontalgie. Le docteur Hepburn affirme même que chez les fumeurs la carie dentaire apparaît tardive et inaperçue, par suite d'une mortification indolente, graduelle, de la pulpe dentaire. D'autre part, le charbon de la fumée, en fixant de préférence ses dépôts sur les dépressions et brèches de l'émail dentaire, préserve l'ivoire des altérations menaçantes de la carie.

L'usage du tabac à fumer combat certaines gastralgies et rend moins urgent le besoin de nourriture, si pénible à certains estomacs intransigeants et "pendulaires." D'autre part, fumer "post prendium," stimule la digestion paresseuse. Claude Bernard expliquait cette utile action par la solidarité étroite qui unit tous les actes sécrétoires du tube alimentaire: "L'excitation de l'appareil salivaire détermine, dit-il, une suractivité dans les sécrétions gastro-intestinales..."

Signalons aussi l'action calmante et anti-spasmodique du tabac à fumer contre certains états nerveux du tube digestif.